



- Oh c'est toi ! A cette heure, par ce temps ! Mais Armande que t'arrive-t-il ?

- Ce qui m'arrive, ce qui m'arrive. Je suis dans rage folle ... et sans doute es-tu au courant.

- Mais au courant de quoi, grand Dieu

En ce soir d'hiver, par une bourrasque de neige qui faisait se terrer les chiens au fond de leur niche, et les gens, tous volets fermés, voulant ignorer une soirée d'éléments déchaînés, mais enchaînés eux-mêmes devant la télévision.

Emma venait d'ouvrir sa porte à un élément humain déchaîné : Armande qui malgré ses quatre vingt ans, appuyée sur le bâton noueux qui lui servait de canne, sa pèlerine recouverte de neige, le visage congestionné avait avec vigueur et insistance de son bâton heurté l'huis.

- Voyons entre, donne moi ta pèlerine, assieds toi et dis moi à qui me vaut de te voir dans un tel état.

- Sais-tu que je viens d'apprendre par les informations régionales que

,notre commune a décidé de procéder à un remembrement des terres. C'est officiel et peut-être suis-je la seule à l'ignorer, on s'attend à ma réaction, crois-moi j'ai l'intention de réagir.

- Mais, dit Emma, je l'ignore tout autant que toi. Vois-tu nous ne lisons jamais le panneau d'affichage, fortes du fait qu'il ne se passe jamais rien dans la commune hormis les élections et quelques arbres vétustes à abattre. Les nouveaux élus ( dont nous ne voulions ni l'une ni l'autre), les nouveaux élus, te dis-je, veulent du changement . C'était à prévoir surtout ceux qui les ont portés au pouvoir avaient une idée derrière la tête. Remarque, rétorqua Armande je suis pour l'évolution de la société si c'est pour le bien de tous, mais pas pour l'avantage de certains au détriment d'autres. Toutes les deux nous possédons quelques terrains fertiles, ils sont dans nos familles depuis des générations, mais doivent être l'objet de convoitise. - Pour ce soir Armande je vais te raccompagner, je te vois si ébranlée, je serais inquiète de te savoir seule au dehors.

Et chacune, ce soir là, avait longuement médité sur l'attitude correcte mais défensive qu'il leur faudrait certainement adopter.

Le lendemain : lecture du panneau d'affichage, où, bien sûr, se tenait en bonne place la publication du projet de remembrement qui avait obtenu l'approbation de tout le conseil municipal.

Cette démarche n'était pas faite pour calmer les deux amies, mais depuis des décennies de vie elles avaient lutté et vaincu bien d'autres embûches. Elles lutteraient encore si

besoin en était.

Leurs pères respectifs étaient tombés à la grande guerre, nées en 1913 elles ne les avaient pas connus. Elles étaient d'une génération de sacrifice, quand les aînées se mariaient et quittaient la maison familiale, le plus jeune enfant, garçon ou fille, restait vivre auprès des parents et la plupart du temps restait célibataire, refusant un mariage à l'extérieur.

Personne n'avait jamais connu de liaison à Emma, pourtant jolie femme. Armande, elle, avait vécue sa vie de femme, discrètement mais sûrement. Elle reconnaissait avoir aimé passionnément plusieurs hommes. Mais, voyez-vous, disait-elle, arrivant à la fin de ma vie, je trouve qu'aucun homme ne mérite l'amour d'une femme, ce n'est pas futé un homme, mais ma foi, au passage j'ai pris du plaisir.

Une parisienne anarchiste, était venue en retraite au village dans les années trente, elle avait éduqué Armande lui prêtant les écrits de Victor Marguerite, un écrivain mis à l'index pour ses idées avant gardistes, mais ses œuvres ne circulaient pas dans le village. Armande avait aussi, conseillée par cette même voisine, passé son permis de conduire et avait ainsi pu aller travailler à la ville voisine retrouvant sa maman chaque soir. Leurs terres en location leur assuraient un petit revenu. Elles vivaient décentement.

Aujourd'hui sauf ennuis de santé elles vivaient, avec Emma, une retraite pas très aisée mais sereine, et voici que se dresse devant elles le spectre du remembrement. Elles pressentirent cela comme dur à vivre.

Quelqu'un nous aidera, pensèrent-elles.

Monsieur Le Bailly, ingénieur en retraite, pas natif de la région mais l'ayant choisie pour son calme, son village au charme désuet, sa population calme aussi qu'il aimait côtoyer. Lui, saurait les conseiller au mieux. Il fut à peine surpris de les voir arriver dans la 2 chevaux d'Armande car celle-ci conduisait toujours avec adresse et prudence

Elles eurent l'impression qu'il s'attendait à leur visite, il les reçut avec une grande aménité.

-Je pense qu'un bon vent vous amène Mesdemoiselles, mais, où est votre mine riieuse habituelle et que j'apprécie tant. Il me semble qu'un ennui vous chagrine et, subitement, je crois avoir deviné lequel.

- Monsieur Le Bailly, commença Armande nous nous attendons en effet aux ennuis qui ne manqueront pas de se produire avec ce projet de remembrement. Aussi, nous souhaitons avec vos conseils avoir votre soutien. Vous êtes tellement plus au courant des lois que nous.

- Tout d'abord Armande, il faudra que vous maîtrisiez votre franchise et votre impulsivité, cela vous desservirait d'attaquer d'emblée. J'apprécie beaucoup la gestion de notre nouveau maire. Il est impartial, et n'est pas homme à aggraver le clivage qui persiste encore. A la première réunion se percevront rapidement les revendications de chacun. Je suis à votre disposition pour toute situation qu vous embarrassera.

Elle arriva, cette première réunion, avec la présence de tous les propriétaires terriens concernés. Le maire expliqua le bien-fondé de ce projet

où chacun devait trouver son compte et où personne ne serait lésé en valeur.

Un jeune exploitant pris la parole :  
- Il devient nécessaire, dit-il, de reconstituer des propriétés qui durant des générations ont été partagées par le nombre d'enfants. Nous cultivons des mouchoirs de poche qui ne sont que haies et bosquets, les accès aux terrains ne permettent plus d'entrer avec les nouvelles machines agricoles. Mais notre désir, jeunes exploitants, c'est autant que possible, faire des échanges à l'amiable et de continuer à vivre en harmonie toutes générations confondues.  
- Tout cela est bien dit, pensa Armande, attendons la suite...

Le Maire fixa la date de la seconde réunion où serait présent un expert en terres agricoles que chacun pourrait consulter. Un verre de l'amitié scella cette entrée en matière puis tous se saluèrent sans aucun commentaire.

Armande et Emma se tenaient sur leurs gardes, leurs terres convenaient parfaitement à l'exploitation contiguë, cela ne faisait aucun doute que le plan était déjà établi. Toutes deux se reprochaient d'avoir tardé à tester en faveur de leurs petits-neveux qui n'avaient eu que de bons sentiments pour elles. Les vacances chez la tante respectivement étaient leur meilleur souvenir, disaient-ils, elles étaient si gaies et attentive à cette jeunesse  
Insidieusement un malaise s'installa

dans la population. Pour les plus âgés il avait été si important de vivre sur la terre de leurs ancêtres, et une seule chose importait pour eux : c'était d'y mourir.

Vint la deuxième réunion, l'expert exposa les plans du partage prévu. Alors, là, l'énerverment commença à gagner l'assemblée.

Devinez qui ouvrit les hostilités ?  
« Dites-moi, demanda Armande devant le plan personnel qui lui avait été remis, dites-moi, cette parcelle là, rattachée à cette autre, mais c'est mon verger, celui que j'ai régénéré arbre par arbre, le domaine de mes abeilles, et ma treille d'Oberlin ! Il n'est pas question que l'on m'aliène ce terrain pour quelque compensation que ce soit. »

- Mademoiselle Robin, intervint l'expert, il vous est proposé en échange, ce terrain du double de sa superficie. Regardez !

- Quoi ! Ce marécage à 2 kilomètres du village ! Vous n'y pensez pas ! C'est cela votre échange à l'amiable ? Parlons en !

- Et pour moi, s'enhardit Emma que me proposez-vous ?

- Alors pour vous voyons ... La parcelle qui traverse la rivière vous serait échangée contre ce bois de hêtres à proximité. Ce bois exploité convenablement peut vous assurer votre chauffage votre vie durant.

- C'est bien égal votre bois ! Voulez-vous me prendre le champ de mon



papa, alors ça personne ne me prendra le champ de mon papa, je voudrais bien voir ça, foi d'Emma

Armande reprit la parole

- Monsieur le Maire si mes dispositions prises ne changent pas, je me ferai représenter par un avocat.

- Moi aussi, dit Emma. Et toutes deux quittèrent la salle.

Consulter un avocat ? C'est ce qu'elles s'empressèrent de faire

Ce dernier vint aux réunions suivantes représenter ses clientes. Peu de propriétaires, finalement, s'opposèrent aux plans établis. Il fallait vivre avec son temps, convenir que c'était encore une chance que des jeunes restent vivre sur des terres parfois ingrates.

Pour -Amande et Emma, le drame c'était leur âge et l'absence d'une descendance directe.

L'avocat, ainsi que monsieur Le Bailly leur déconseillèrent d'intenter un procès mais ils convinrent que cela leur gâcherait les années qui leur restaient à vivre, et l'un et l'autre en furent contrits.

Des années de lutte, des démarches auprès du tribunal où avec sa faconde habituelle Armande marqua son passage. Bienveillante la Présidente `proposa la démarche d'un expert qui sur les lieux accompagnerait les deux plaignantes et apprécierait mieux la situation donnée. Armande, drapée dans sa dignité, réagit avec le plus grand

sérieux tout en riant en son for intérieur..

- Madame la Présidente vous n'y pensez pas ! Je suis une honnête demoiselle et je ne veux en aucun cas me compromettre dans mon village en compagnie d'un. monsieur que je ne connais pas !

Il vint quand même cet expert, cela ne changea pas les choses.

Le remembrement se fit, les haies et les bosquets furent arrachés. Rasés les vestiges du vieux château qui avait été, durant toute sa vie, l'horizon d'Armande.

Elle pleura. Elle, la forte, se résigna et regretta encore plus l'époque, où selon elle, les hommes n'avaient pas besoin d'être remembrés !

Un matin, son aide- ménagère la trouva sur le sol de sa cuisine, inanimée, son bol de déjeuner intact, la table jonchée de tous les documents relatifs à ce maudit remembrement. Transportée à l'hôpital elle décéda quelques jours plus tard sans avoir4Wis connaissance. On ne fit aucun diagnostic.

Elle disparut sous les premiers flocons. Elle était apaisée, sa chère campagne aussi...

